

Traduire Jn 20,23

en s'inspirant de Mt 16,18 ?

Jn 20,23 n'est difficile à traduire que parce qu'il a été mal compris. Le rapprochement avec des versets similaires de Matthieu 16,18 et 18,18 a incité des traducteurs à forcer le verset de Jean vers ceux de Matthieu. Il semblerait plus logique de penser que, si Jean connaissait l'évangile de Matthieu et a écrit bien après lui, il ait cherché à exprimer des nuances en changeant les mots et le temps des verbes. En tous cas, on ne peut pas forcer le grec de Jean vers ce qu'il ne peut pas signifier. Examinons.

Passages en Matthieu

Après que Jésus ait été reconnu par Pierre comme le Christ (Ch 16)

^{16,18} Et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur ce roc¹ j'édifierai mon Église, et Portes d'Hadès ne prendront-pas-de-la-force² contre elle. ^{16,19} Je te donnerai les clés du royaume des cieux, et **ce que tu attacherais sur la terre sera ayant été attaché dans les cieux, et ce que tu délierais sur la terre sera ayant été délié dans les cieux³**. »

Gagner son frère pécheur (Ch 18)

^{18,15} « Si pêche⁴ ton frère, va-t-en, convaincs-le-de-faute dans-l'intervalle de toi et de lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

^{18,16} S'il ne t'écoute pas, prends-auprès avec toi encore un ou deux, pour que sur bouche de deux témoins ou trois soit tenu tout mot ;

^{18,17} S'il refuse-d'écouter eux, dit à l'église ; si même l'église il refuse-d'écouter, qu'il soit pour toi comme le païen ou le collecteur d'impôts.

^{18,18} Amen je vous dis : **Tout autant que vous attacheriez sur la terre sera ayant été attaché en ciel, et tout autant que vous délieriez sur la terre, sera ayant été délié en ciel.** »

^{18,19} « A nouveau, amen je vous dis : Si deux s'accordent, d'entre vous sur la terre, au sujet de toute affaire qu'ils solliciteraient, elle leur adviendra d'auprès de mon Père, celui en cieux. ^{18,20} En effet, qu'ils soient deux ou trois rassemblés en mon nom, là je suis au milieu d'eux. »

1 Ce mot féminin a la même racine que le prénom Pierre. Mais c'est un autre mot grec qui signifie une 'pierre'.

2 Un sens second est 'dominer'. Le sens premier convient mieux chez Luc, 21,36 ou 23,23

3 Verset repris en Mt 18,18. Il s'agit bien de futurs antérieurs construits avec 'être' au futur suivi du participe parfait passif. Il s'en suit que Pierre devra se conformer à ce qu'il voit en ciel pour faire identiquement sur terre. C'est dans la droite ligne de paroles de Jésus qui déclare tout faire comme il voit le père faire (Jn 5,19).

4 Certaines versions ajoutent 'contre toi'.

Passage de Jean

^{20,22} Et ayant dit cela, il insuffla⁵ et leur dit :

« Prenez le Souffle Saint ; ^{20,23} de qui vous laisseriez-aller les péchés, ils leur ont été laissés-aller, de qui vous dominerez (κρατέω), ils ont été dominés. »

Traduction AELF (et bien d'autres sont similaires, TOB, BJ, Chouraqui...)

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez (κρατέω) ses péchés, ils seront maintenus. »

Ainsi, en rapprochant Jean de Matthieu, certains traduisent les verbes au parfait au futur, comme ils traduisent les futurs antérieurs au futur dans Matthieu. De plus, considérant que Jean joue comme Matthieu sur des verbes opposés, et que l'opposé de « laisser-aller » (on peut comprendre « pardonner ») pour des fautes, ce serait « retenir », ils adoptent ce sens, bien que ce sens soit inconnu par ailleurs pour le verbe κρατέω. Discussion.

Préalable :

1) La discussion porte sur la *traduction* de Jn 20,23 et non sur son interprétation. Faire la différence entre les deux est essentiel. Le traducteur n'a pas vocation à interpréter, et s'il le fait il doit le signaler clairement. Une fois la traduction établie solidement, il lui est possible de donner l'intelligence qu'il a du texte, à part. La différence entre une traduction et une traduction qui interprète, c'est que dans le second cas, en traduisant à l'envers, on n'a aucune chance de revenir au texte grec original.

2) Les versets de Matthieu ne présentent pas de difficulté pour être traduits en dehors du temps des verbes au futur antérieur. Les mots sont courants, et le couple de verbes attacher-délier forme déjà un couple dans la langue courante. Ainsi on attache ou on délie sa monture, comme c'est le cas pour l'ânesse des Rameaux.

3) Dans Matthieu, ce qui est attaché ou délié n'est pas directement précisé. Le contexte ne le précise pas au chapitre 16, mais il le précise au chapitre 18 [qui reprend pratiquement la même idée et avec le même vocabulaire qu'au chapitre 16. C'est pourquoi est mis à la page précédente le contexte du chapitre 18] : Il s'agit de fautes : En Mt 18,15 et en Jn 20,23, on retrouve le même mot, chez Matthieu en forme verbale « convaincre-de-faute » et chez Jean le substantif « faute/péché », de même racine.

4) J'ai le présupposé que Jean a écrit bien après Matthieu et en le connaissant. Dans ce cas, la question n'est pas d'éclairer le texte de Jean par celui de Matthieu dont Jean s'est démarqué, mais d'entendre comment Jean a voulu exprimer un point de vue original avec des verbes différents et des temps différents.

Discussion sur κρατέω

Le verbe κρατέω a pour sens premier 'dominer' (Bailly). Il apparaît 27 fois chez Matthieu et Marc, 2 fois chez Luc et dans Jean, uniquement ici en 20,23.

Dans les 27 cas de Matthieu et Marc, et dans le premier cas de Luc, κρατέω a un sens clair : 'saisir' est le sens retenu dans les synoptiques ; on pourrait aussi choisir 'attraper' pour ces 28 occurrences. Ainsi par exemple, Jésus 'saisit' la main de quelqu'un ; ou bien les pharisiens veulent 'saisir' Jésus.

⁵ Verbe de Gn 2,7, de la création de l'homme. Aucun autre usage dans les évangiles et 10 usages en tout dans la Bible.

Le deuxième cas de Luc est très intéressant. Il s'agit des pèlerins d'Emmaüs dont les yeux sont empêchés (κρατέω au passif) de reconnaître Jésus. En français on n'hésite pas sur la traduction par 'empêcher'. Mais on voit aussi que 'retenir' serait synonyme de 'empêcher', et on retrouve le verbe utilisé chez Jean dans bien des traductions.

Mais là, il faut bien réfléchir jusqu'au bout. Si dans Lc24,16, 'empêcher' et 'retenir' sont synonymes, ils ne le seraient absolument pas en Jn20,23 : « Si vous 'empêchiez' des fautes, elles ont été empêchées » n'a absolument pas le même sens que « Si vous reteniez des fautes, elles ont été retenues ». Le mot 'retenir' ici n'a plus le même sens, il signifie 'tenir en comptabilité'. Cela n'a plus rien à voir. On ne voit pas qu'il y ait du sens avec 'empêcher', et 'tenir en comptabilité' n'est plus du tout le sens du verbe κρατέω.

On en revient donc au sens premier de κρατέω, qui est 'dominer' selon le Bailly.

De toute la Bible, ce verbe ne concerne les péchés que dans ce verset de Jean : L'expression est unique, et l'usage de ce verbe dans l'évangile de Jean unique aussi.

Traduire κρατέω par 'retenir' serait donc une *interprétation* du verbe spécifique à cet unique verset, ce serait lui donner un sens dévié qu'il n'aurait que pour ce seul usage. L'adopter c'est donc quitter la traduction pour interpréter en traduisant. Si je faisais cela, par rapport à mes objectifs, ce serait une faute. Dans un tel contexte, je traduis résolument par le sens premier, 'dominer'.

On peut ajouter que dans la Septante, le verset 3 bien connu du Psaume 130 'si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ?' n'est pas écrit avec ce verbe, mais avec un autre connu des évangélistes, traduit dans cet ouvrage par 'épier' et dont la racine est traduite par 'garder'. Si Jean avait voulu signifier 'retenir' au sujet de fautes, il avait donc au moins un autre verbe grec à disposition.

On peut se demander si Mt 18,18 permettrait d'éclairer le sens de κρατέω chez Jean. Mais la manière de laquelle se termine la séquence au verset 18,19 laisse perplexe, car Jésus accueillait bien volontiers les collecteurs d'impôts et en a appelés à le suivre (Mt 9). L'hypothèse que Jean ait voulu se démarquer des formules de Matthieu dont il aurait adopté la forme pour mieux les corriger, ait plausible.

Le temps des verbes

S'il y a discussion sur le sens de κρατέω, il n'y en a pas sur la manière de traduire des verbes au parfait : Il faut les rendre en français par un passé qui signifie que c'est accompli.

Il est plus délicat de traduire le temps des verbes au subjonctif (le premier de chaque membre de phrase). Il y a un subjonctif passé pour 'laisser-aller' et un subjonctif présent pour 'dominer'. Bien que les nuances entre ces temps du subjonctif soient subtiles, cela pourrait induire que

- La situation est achevée, la faute n'est plus en train d'être commise, et si vous l'avez laissée-aller, c'est ainsi.

- La situation n'est pas achevée, la faute est en cours, il n'y a donc pas lieu encore de la laisser-aller mais de la 'dominer', de la vaincre.

Intelligence personnelle du verset

Le contexte de la prise de parole de Jésus, c'est l'après Passion-Résurrection. Il est victorieux.

Comment est-il victorieux ? Absolument pas en ayant écrasé des adversaires comme l'Église aidée du pouvoir temporel a écrasé les Cathares. Il est victorieux parce que le péché fondamental de ses opposants (le refus de la Vie qu'il est) ne l'a pas écrasé ni vaincu intérieurement ; bien au contraire, la puissance de vie en lui l'a relevé. C'est lui qui a vaincu le monde [verbe **νικάω**, Jn 16,33] sans écraser personne.

Alors que dit-il à ses apôtres après cette victoire ? Si vous avez laissé-aller des fautes, elles sont définitivement pardonnées. Si vous avez à dominer des fautes, si vous subissez la persécution comme j'ai subi la croix, sachez qu'elles ont définitivement été dominées en moi, et si vous êtes en moi, vous les dominerez aussi, non pas en détruisant vos adversaires, mais en restant vivants jusqu'au bout et à travers la mort corporelle.

A la lumière de cette compréhension du verset, je considère que traduire κρατέω par 'retenir' et de plus, mettre au futur des verbes qui sont au parfait en grec, est une faute sur la forme, et un grave contresens sur le fond. Cette faute cache mal l'abus de pouvoir qu'elle autorise. Mais il y a pire. Tous les évangiles disent à leur manière de laisser aller les fautes, toutes les fautes, autant qu'il y en a et à l'infini. Retenir une faute, c'est s'en encombrer, et c'est se rendre totalement inapte à traverser Passion et Résurrection à la suite du Christ, car cela suppose un total dépouillement, commun d'ailleurs aux plus belles traditions spirituelles de l'humanité. Ainsi la faute de traduction est-elle d'une haute toxicité sur différents plans. Faire dire cela à Jésus témoigne d'une méconnaissance profonde de son message et du Chemin qu'il est.

Remarque finale

En faisant un copier/coller, je relis la note 5 de la première page de cette étude, sur le verbe 'insuffler' du verset 22. C'est le même verbe utilisé par la Septante en Gn2,7, et assez rare dans le reste de la Bible (une dizaine d'occurrences). Je n'en avais jamais pris la mesure. En 'insufflant' sur ses apôtres, Jésus lance une nouvelle création d'hommes. Le choix du verbe par Jean est délibéré, de toute évidence. Il est nécessaire que la traduction, d'une manière ou d'une autre, permette le lien.